

Corps, femmes et sport(s)

Appel à contribution – Revue *Temps Mondes Sociétés (TMS) : l'histoire en dialogue interdisciplinaire*

ARGUMENTAIRE :

Éloignés des souhaits de Pierre de Coubertin qui voulaient cantonner les femmes à la remise des prix aux vainqueurs, les Jeux olympiques de Paris 2024 ont affiché une volonté d'égalité entre les femmes et les hommes. La médiatisation de ces semaines sportives a affiché autant l'enthousiasme du public que les performances des athlètes des deux sexes. L'événement a été l'occasion de projets de recherche, de publications scientifiques et grand public comme les *Dossiers d'archéologie Le sport en Grèce ancienne* et d'expositions (par exemple au Louvre, *L'Olympisme, une invention moderne, un héritage antique ou le Corps sportif au Musée national du sport*) qui laissent cependant de la place pour de nouveaux travaux.

Si d'emblée, l'imaginaire collectif a tendance à associer *naturellement* le sport à la masculinité, voire à la virilité, liant ainsi la pratique à une essence qui serait combattive et permettrait la performance, les femmes n'en sont pas exclues et cela, dès les époques les plus anciennes. Le terme *sport*, réservé par certains à des loisirs apparus au XIX^e siècle, exclusivement pour des hommes des classes supérieures de la société, celles qui ont du temps et de l'argent à investir dans ces activités, recouvre en fait des réalités bien plus larges. Dès l'Antiquité, on lui associait des exercices du corps encadrés par des règlements, nécessitant un entraînement fréquent et dont les effets se manifestent, entre autres, dans la guerre et dans des compétitions régulières, à l'instar des concours olympiques. En Grèce ancienne déjà, corps, femmes et sport étaient liés : dans le mythe, Atalante, au corps virilisé, s'opposait à la course et à la lutte à des héros masculins. À Sparte, les jeunes filles pratiquaient l'athlétisme pour façonner leur corps de futures mères, lui faire produire des rejetons solides et supporter les douleurs de l'accouchement. De ces pratiques antiques idéalisées et esthétisées à Paris 2024, du long combat de l'émancipation des femmes aux affaires de dopages médiatisées, de l'éviction de compétition pour suspicion de transidentité à la mise en place de comités d'experts pour scruter les corps, des débats sur les vêtements des sportives à l'utilisation de leur image dans la publicité, les femmes, leur corps et les sports sont intimement et publiquement liés.

Le corps est un objet de recherche déjà ancien des sciences humaines et sociales, comme les travaux sur les femmes ou sur le sport. Cependant, croiser les trois domaines semble une approche encore novatrice/qui ouvre des perspectives renouvelées. Dans cette perspective, trois axes principaux peuvent guider le questionnement. Ils ne sont cependant pas exclusifs d'autres propositions. Toutes les disciplines sont concernées, particulièrement Histoire, Sociologie, Anthropologie, Histoire de l'art, Arts, Littérature, Civilisation, Médecine.

AXES DE CONTRIBUTION :

La santé sera pensée dans une large acception : réparer le corps, l'entretenir, rester en santé ou la mettre en danger *etc.* Aujourd'hui, à l'heure où la promotion et le développement du sport au féminin sont un véritable enjeu de santé publique, les études sur la physiologie, les variations hormonales et leurs conséquences, aux différentes étapes de la vie, sont florissantes. Ménarche, endométriose, grossesse, ménopause sont autant de phénomènes désormais

considérés dans la pratique sportive féminine tant autour d'enjeux de bien être que de performance.

La performance au sens le plus extensif : dépassements, records, corps augmenté, esthétisation, érotisation *etc.* La performance dans sa signification sportive de classement, temps ou résultats réalisés, le plus souvent en compétition, et les moyens pour y parvenir (dépassement de soi, dopage au féminin) seront bien évidemment au cœur du questionnement. Le corps performant, par ses résultats et son apparence, utilisé à des fins de propagande ou comme arme de lutte politique est une autre approche possible.

Le genre et ses frontières : surveillance, contrainte et contrôle, émancipation, désinvisibilisation des corps ; identité de genre, transidentité, féminité et sport ; « politique » du corps des sportives (notamment au sein des totalitarismes), intersectionnalité et racisation sont autant de thématiques à considérer. Le sport pourra être envisagé comme levier et espace de l'agentivité féminine ou au contraire comme agent de la perpétuation de la domination sous des formes identiques ou renouvelées.

CALENDRIER :

Les propositions présenteront en une page maximum l'objet de l'article, en précisant l'axe dans lequel la réflexion s'inscrira. Elles feront apparaître les nom, prénom, appartenance institutionnelle et adresse mail, ainsi que quelques éléments bibliographiques.

Elles seront envoyées à Caroline Husquin (caroline.husquin@univ-lille.fr) et à Véronique Mehl (veronique.mehl@univ-ubs.fr) avant le 30 janvier 2025.

Les autrices et les auteurs dont les communications seront acceptées seront averti-es par courriel durant la deuxième quinzaine de février 2025.

Les articles d'une longueur maximale de 50 000 signes, notes comprises, seront envoyés au plus tard durant la deuxième quinzaine de juin 2025.

DIRECTION DU NUMÉRO :

Caroline HUSQUIN : Histoire romaine, Université de Lille, HALMA (Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens) UMR 8164

Véronique MEHL, Histoire grecque, Université Bretagne Sud, TEMOS (Temps, Mondes, Sociétés) UMR 9016